

## EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier  
à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire

*Édité par Claire Madl et István Monok*



EX ORIENTE AMICITIA  
Mélanges offerts à Frédéric Barbier  
à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok

L'Europe en réseaux  
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa  
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Édité par / Herausgegeben von  
Frédéric Barbier, Marie-Elizabeth Ducreux, Matthias Middell,  
István Monok, Éva Ringh, Martin Svatoš

Volume VII

École pratique des hautes études, Paris  
École des hautes études en sciences sociales, Paris  
Centre des hautes études, Leipzig,  
Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest  
Bibliothèque et centre d'information de l'Académie hongroise des  
sciences, Budapest

# EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier  
à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok



Magyar Tudományos Akadémia Könyvtár és Információs Központ  
Budapest  
2017

Mise en page

Ildikó Detre

Développement complexe des capacités et des services de recherche à  
l'Université Károly Eszterházy EFOP-3.6.1-16-2016-00001



ISBN 978-963-7451-31-7

DOI 10.14755/BARBIER.2017

# Table des matières

István Monok

Frédéric Barbier, un historien du livre qui sait où se  
trouve l'Europe centrale .....9

Sándor Csernus

Naissance d'un adage flexible et aujourd'hui de retour :  
« La Hongrie, rempart de la Chrétienté » .....17

Attila Verók

Der Bibliotheksbestandskatalog als historische Quelle für  
die Ideengeschichte? Realität, Schwierigkeiten,  
Perspektiven an einem Beispiel aus Siebenbürgen .....43

Ágnes Dukkon

Le cheminement dans l'Europe des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles  
du « Calendrier historial », un type de publication  
populaire .....63

Ildikó Sz. Kristóf

Anthropologie dans le calendrier : la représentation des  
curiosités de la nature et des peuples exotiques dans les  
calendriers de Nagyszombat (Trnava), 1676-1773 .....87

István Monok

L'aristocratie de Hongrie et de Transylvanie aux XVII<sup>e</sup> et  
XVIII<sup>e</sup> siècles et « le livre pour tous » .....115

## Martin Svatoš

*La Bibliotheca Bohemica* et la *Nova collectio scriptorum rerum Bohemicarum* de Magnoald Ziegelbauer OSB. Un regard extérieur sur l'histoire et l'historiographie du royaume de Bohême .....127

## Marie-Elizabeth Ducreux

Qu'est-ce qu'un propre des saints dans les « pays de l'empereur » après le Concile de Trente ? Une comparaison des livres d'offices liturgiques imprimés aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles .....157

## Claire Madl

Langue et édition scolaire en Bohême au temps de la réforme de Marie-Thérèse. Retour sur une grande question et de petits livres .....235

## Olga Granasztói

« Éloge du roi de Prusse » les connotations politiques d'un succès de librairie. La Hongrie et la Prusse entre 1787-1790 .....267

## Olga Penke

La traduction hongroise de *La Nouvelle Héloïse*. Un transfert culturel manqué .....289

## Doina Hendre Bíró

Le contexte politique et les conditions d'achat de l'ancienne imprimerie des jésuites par Ignace Batthyány, évêque de Transylvanie .....309



Andrea Seidler

Aufbruchstimmung: Die Gründung des preßburgischen  
*Ungrischen Magazins* (1781–1787). Versuch einer  
 Dokumentation .....327

Norbert Bachleitner

Die österreichische Zensur 1751–1848 .....373

Eva Mârza – Iacob Mârza

Le catalogue de la Bibliothèque des théologiens roumains  
 de Budapest 1890-1891 .....405



# L'aristocratie de Hongrie et de Transylvanie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et « le livre pour tous<sup>1</sup> »

István Monok

Plusieurs types de publications peuvent être classés dans la rubrique du *livre pour tous* dont le nom même varie d'un pays à l'autre. La nature des textes qu'elle rassemble est également très variée. Ainsi, les livres que les spécialistes français rangent dans la catégorie des *livres pour tous* n'appartiennent pas forcément aux « lectures populaires », même si ces deux ensembles se recoupent au moins en partie. Ajoutons à cela que grâce à la réussite dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, de l'entreprise éditoriale connue sous le nom de « Bibliothèque bleue », on a tendance à traiter les ouvrages conçus dans cet esprit comme appartenant à un genre relativement homogène. Les entrepreneurs en librairie, ainsi que les mécènes qui les soutenaient (pensons aux hommes d'État responsables de la formation d'une politique culturelle) et enfin les intellectuels, qui se proposaient de répandre la pratique de la lecture quotidienne et d'augmenter le niveau culturel de la société, ont vu dans la popularité de la *Bibliothèque bleue* une occasion de donner enfin au public, non seulement des ouvrages de piété, des histoires d'amour et de brigands, mais aussi des livres plus sérieux, par exemple des ouvrages historiques au contenu plus ou moins authentique. Le phénomène est attesté par la liste des ouvrages parus dans la *Bibliothèque bleue*. On

---

<sup>1</sup> Développement complexe des capacités et des services de recherche à l'Université Károly Eszterházy EFOP-3.6.1-16-2016-00001

peut émettre le même jugement à propos des *libri per tutti* et des *libri da risma* italiens<sup>2</sup>.

L'étude de ce phénomène en territoires francophone, italoophone et germanophone, ainsi qu'auprès des nations centre-européennes, ferait un excellent sujet de recherche relevant de l'histoire du livre proprement dite. Après une première lecture, même superficielle, des bibliographies nationales retrospectives, on peut supposer qu'il s'agit d'un phénomène de longue durée, qui s'étend du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. L'examen montre également que paraissaient en version allemande et italienne certaines histoires publiées dans la *Bibliothèque Bleue* – et cela souvent en toute indépendance vis-à-vis de la version française, puisqu'il s'agit de narrations qui mettaient en scène des événements et des figures bibliques, antiques ou médiévales. À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, ces mêmes histoires « transeuropéennes » se voient publier en polonais, en tchèque et en hongrois, puis, au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, grâce aux efforts des mouvements nationaux tardifs en faveur du renouvellement des langues, en serbe, en roumain ou en estonien. Le contenu de ce type de publications varie d'un peuple à l'autre, principalement en fonction de l'importance et de l'influence sociale des mouvements de piété catholiques ou protestants. Il est remarquable que certaines histoires incontournables ne font leur apparition dans les langues d'Europe centrale qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup>, voire au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Citons un seul exemple : au début du XIX<sup>e</sup> siècle, tandis que Giulio Cesare Croce était déjà considéré comme un auteur relativement obsolète à Bologne, son ouvrage fut publié en langue serbe par l'Imprimerie universitaire royale de Buda<sup>3</sup>. Il faut voir derrière ce

---

<sup>2</sup> Voir la bibliographie dans le livre de Laura CARNELOS, *I libri da risma*. Milano, Franco Angeli, 2008.

<sup>3</sup> *Le stagioni di un cantimbanco, Vita quotidiana a Bologna nelle opere di Giulio Cesare Croce*, a cura di Zita ZANARDI, Bologna, Editrice Compositori, 2009. 52.

phénomène la ferme intention de former l'opinion publique. En conclusion de cette idée d'introduction, je me permets de signaler un autre épisode digne d'intérêt. L'édition hongroise connaît au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle un phénomène qui avait caractérisée la France du début du XVII<sup>e</sup> siècle : les sujets populaires de la *Bibliothèque bleue* et des *livres pour tous* sont systématiquement réécrits par des auteurs majeurs, aujourd'hui considérés comme des *classiques* de la littérature nationale, tels Mór Jókai ou Kálmán Mikszáth. C'est ainsi qu'émergea le genre baptisé « Les bons livres » (*Jó könyvek*). La collection survivra, sous l'appellation de *Livres peu chers / Livres bon marché* (*Olcsó könyvtár*), jusque dans les années 1980 – son existence contribua largement à la disparition de l'illettrisme (élément à valeur symbolique : dans les sociétés post-modernes, pseudo-démocratiques et reféodalisées, l'analphabétisme est de retour).

Retournons maintenant dans l'univers des publications et des bibliothèques de la première modernité. Il convient tout d'abord de préciser que nous ne rangeons nullement les manuels parmi les *livres pour tous* – bien que cela aille certes à l'encontre de certaines habitudes, puisque les manuels font par exemple bel et bien partie de la rubrique des *libri da risma*. En étudiant donc le corpus des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles des bibliothèques aristocratiques, nous laisserons de côté les manuels qui se trouvent en leur sein. Par contre, nous accorderons une attention particulière aux calendriers, caractérisés par une extrême variété de contenu.

Quelques idées supplémentaires se présentent sur les possibilités (limitées) que le sujet indiqué dans le titre offre à la recherche. Les catalogues des collections aristocratiques de la première modernité sont relativement rares car les biens mobiliers ne figuraient dans les procès-verbaux des procédures successorales que s'ils représentaient une valeur particulièrement élevée : joaillerie, parures en argent et en or, armes,

etc. Les domaines étaient généralement légués assortis du manoir ou du château qu'ils abritaient. Dans les cas, assez rares, où les livres ont été catalogués ou recensés (à cause d'un litige par exemple), les *livres pour tous* (les almanachs et les brochures de petit format) ne sont presque jamais mentionnés. Leur usure et leur absence de valeur les excluaient des objets dignes d'intérêt. Les catalogues des collections de la famille princière des Esterházy illustrent de façon exemplaire ce phénomène. Aucun calendrier n'y figure, quoique l'on sache, grâce à l'application du bibliothécaire Johann Harich qui, en 1938, en fit le recensement complet, que la collection renfermait autrefois 294 almanachs édités avant 1923, dont 74 parus avant 1800<sup>4</sup>. Il convient de noter que ce recensement constitue la seule source mentionnant certaines éditions d'almanachs datant du XVII<sup>e</sup> siècle – ce qui en dit long sur les chances de survie de ce type de document.

Le recensement et le catalogue des *livres pour tous* présentent encore d'autres difficultés. Certains éditeurs – tels Remondini ou la famille Trattner – publièrent de petites histoires sous le nom des auteurs les plus populaires de leur époque afin de leur assurer une meilleure vente. Ainsi, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le nom de Voltaire était un argument de vente majeur et les familles aristocratiques raffolaient de ses ouvrages. À leur acquisition, le bibliothécaire de la famille rangeait les livres attribués à Voltaire, sans les avoir lus ou examinés, dans la section de la littérature française ou de la philosophie. Pour les collections dont il subsiste un simple recensement portant uniquement le nom de l'auteur et éventuellement un mot-rubrique, il est aujourd'hui très difficile de dire s'il s'agissait

---

<sup>4</sup> Cf.: Péter PERGER, *Érdekességek és nehézségek az RMNy kalendárium-leírásai körül* (Curiosités et difficultés autour de la description bibliographique des calendriers), In: *Sylvae Typographicae*, red. par Judit VÁSÁRHELYI, Budapest, Argumentum Kiadó, 2012. 84–92.

d'un ouvrage de Voltaire ou d'un *livre pour tous* attribué au philosophe<sup>5</sup>.

En Europe centrale plus qu'ailleurs – et surtout en Hongrie et en Transylvanie – les auteurs des inventaires avaient affaire à des livres écrits en langue étrangère. Ceux qui dressaient les inventaires ne comprenaient pas toujours les titres français, allemand ou italien, ce qui augmentait sans doute d'autant plus le mystère qui entourait ces livres. On peut ainsi dire qu'en règle générale les livres composés en langues étrangères passaient pour plus précieux que les publications en hongrois ou en latin.

Certes, le *livre pour tous* idéotypique est celui écrit en langue vernaculaire – cette affirmation catégorique est valable dans les royaumes de Pologne et de Hongrie, bien que dans ces deux pays la langue officielle ait été le latin, du moins dans la période qui nous intéresse ici. Il arrive d'ailleurs assez souvent qu'un calendrier écrit en langue hongroise porte un titre en latin.

La vernacularité demeure un trait permanent des imprimés qu'on a l'habitude de ranger parmi les *livres pour tous*. Les publications de cette nature émergent lorsqu'une partie importante de la population a appris à lire et que la communauté culturelle concernée est capable de se pourvoir de quelques libraires et éditeurs ayant intérêt à publier et à commercialiser un nombre relativement important de livres. Ces professionnels du livre, motivés surtout par des considérations financières, s'efforcent d'élever le niveau culturel de la population afin d'élargir leur marché en multipliant le nombre de lecteurs.

Or, une communauté d'intérêt se constitua progressivement entre ces éditeurs et les familles aristocratiques. Ces dernières reconnurent la nécessité d'améliorer la vie des sujets vivant sur leurs domaines : elles

---

<sup>5</sup> Voir le note 1.

acceptèrent par conséquent de financer la fondation d'écoles et d'accorder un soutien financier à un certain type de publications.

Dans le dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, une part importante des livres – par ailleurs peu nombreux – ayant paru en Hongrie et en Transylvanie étaient écrits en hongrois. Le genre spécifique que l'histoire littéraire connaît sous le nom de *conte en vers* (*széphistória*, littéralement « belle-histoire »)<sup>6</sup>, doit être rangé dans la rubrique des *livres pour tous*. Il s'agit de récits en langue hongroise d'histoires antiques ou bibliques, d'épisodes assez connus de l'histoire de Hongrie ou d'événements récents ou contemporains. Notons également la grande diffusion des calendriers.

Durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, en revanche, l'édition subit dans le bassin des Carpates un phénomène de relatinisation et de « rethéologisation<sup>7</sup> ». L'examen précis de l'index des volumes de la bibliographie nationale retrospective de Hongrie montre que certains des genres que l'on peut ranger dans la rubrique des *livres pour tous* sont particulièrement bien représentés : « ouvrages pieux » de « littérature édifiante » (*Erbauungsliteratur*), « calendriers », « livres oniromantiques », « livres économiques », dont un ouvrage d'apiculture et une *practica arithmetica*, c'est-à-dire un manuel de calcul élémentaire. Il est intéressant de voir que le premier guide d'Europe en langue hongroise – il s'agit de l'*Europica varietas* de Márton Szepsi Csombor (Kassa, 1620) – est classé parmi les « publications scientifiques » car on ne saurait qualifier de *livre pour tous* un ouvrage

---

<sup>6</sup> Avec une riche bibliographie voir : *Magyar művelődéstörténeti lexikon* (Encyclopédie d'histoire de la civilisation en Hongrie), éd. par Péter KÖSZEGHY, vol. IV. Budapest, Balassi Kiadó, 2005. 137–141.

<sup>7</sup> Cf. János HELTAI, *Műfajok és művek a XVII. századi magyarországi könyvkiadásban, 1601–1655* (Genres et œuvres dans l'édition de Hongrie au XVII<sup>e</sup> siècle, 1601–1655), Budapest, Universitas Kiadó, OSZK (Res Libraria, II.)



au tirage si faible. (Qu'il soit dit entre parenthèses que la classification évoquée plus haut illustre à merveille tout ce que doit la culture hongroise et transylvaine aux pratiques germaniques).

Si l'on compare cette classification par sujets à celle concernant les publications de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous observons que la rubrique des *livres pour tous* s'enrichit des ouvrages de belles-lettres dont le nombre s'accroît progressivement. Certes, à l'intérieur des sections thématiques, une progressive différenciation s'opère : parmi les ouvrages consacrés à l'agriculture, on peut par exemple distinguer ceux conçus dans un esprit scientifique de ceux présentant les pratiques agraires traditionnelles. Les publications scientifiques proprement dites se dissocient clairement de celles consacrées à l'histoire naturelle et à la description de la nature – ces dernières se rangent en partie dans la section de la littérature de voyage. Signalons enfin la présence d'ouvrages qui fournissent des explications naïves aux phénomènes naturels et météorologiques tels que la pluie, la foudre ou les orages. Les publications de cette nature s'intitulent souvent « Les pourquoi et les parce que »<sup>8</sup>. Parmi les ouvrages consacrés à l'édification spirituelle des fidèles, on peut distinguer les livres de théologie morale (le grand classique du genre étant celui de Thomas de Kempis, mais on ne doit pas oublier les textes jansénistes et piétistes), des romans pieux et des historiettes religieuses, narrant dans la plupart des cas des miracles exécutés par les saints. À propos de ce dernier type de publications, il convient de signaler la très riche imagerie diffusée en Hongrie et en Transylvanie tantôt depuis Vienne, tantôt depuis Bassano.

Le rôle de l'aristocratie dans la production de publications ayant vu le jour en Hongrie et en Transylvanie subit également une

---

<sup>8</sup> *Miért és azért, vagy a közönségesebb természeti tünemények rövid, egyszerű megfejtése* (Les pourquoi et les parce que, ou l'explication simple des phénomènes naturels), trad. par János SPOLITY, Pozsony, 1844 (en facsimile : Budapest, 2007)

transformation remarquable à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque la préoccupation principale de ces aristocrates devint la création d'une langue littéraire hongroise. Protestants en majorité, ils s'efforcèrent, à la fois de renforcer la piété de ceux qui lisaient le hongrois et de contribuer à la cohésion culturelle de cette communauté magyarophone. La mise en valeur des actions glorieuses des figures les plus éminentes de l'histoire de Hongrie (par exemple le récit de l'histoire d'une forteresse ayant résisté au siège des Turcs) a sans doute contribué à la cohésion politique du camp anti-turc. Bien entendu, aux yeux des aristocrates, l'évocation des ancêtres illustres ressortissait en outre à la représentation de leur propre pouvoir. Ces histoires se rapportaient le plus souvent au monarque Matthias Hunyadi et à son célébrissime général Pál Kinizsi, mais il faut signaler que les héros militaires de l'Antiquité n'étaient pas oubliés non plus.

À partir de la seconde moitié et surtout durant le dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup>, aux yeux des aristocrates, dont la plupart s'étaient reconvertis au catholicisme – comme le palatin lui-même –, le programme de l'élévation du niveau culturel de la population hongroise répondait à deux objectifs majeurs très liés entre eux : l'élaboration d'un culte national homogène et la représentation de l'histoire politique et ecclésiastique de la Hongrie comme histoire d'une entité politique autonome, indépendante des Habsbourg. Dans les pays héréditaires et surtout à la cour, les ennemis des Magyars s'efforçaient d'imposer une image idéologiquement très déformée de l'histoire hongroise : ils affirmaient que le christianisme était arrivé en Hongrie par l'intermédiaire des Autrichiens, sans lesquels le pays des Magyars serait demeuré barbare, païen et habité par un peuple peu civilisé. En Transylvanie, l'action culturelle de l'aristocratie hongroise allait de pair avec une politique de re-catholicisation active, puisque la grande majorité de la population de cette principauté rattachée à

l'Empire des Habsbourgs avait été protestante (les Hongrois étant calvinistes ou unitariens, les Allemands luthériens).

Le fait que la plupart des *livres pour tous* véhiculent, en Hongrie et en Transylvanie, des contenus religieux s'explique donc par les contraintes et la pression exercée sur les éditeurs par la haute-noblesse qui conserva son rôle de mécène jusque dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans la seconde moitié du siècle, les aristocrates retirèrent progressivement le soutien financier qu'ils accordaient aux *livres pour tous*, cédant la place aux Églises. Les taux d'alphabétisation ne progressant que très lentement, l'intérêt proprement capitaliste des éditeurs libraires était loin de suffire pour soutenir le marché. Quant au mécénat aristocratique, il se manifesta surtout en faveur des belles-lettres et de la littérature scientifique en langue hongroise.

Cela signifie que les livres pour tous figuraient certainement parmi les lectures des aristocrates puisqu'on peut légitimement supposer qu'ils lisaient les ouvrages dont ils avaient financièrement soutenu la parution. L'étude des collections appartenant aux grandes dames calvinistes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles constituerait un chapitre intéressant d'une telle recherche. Qu'il s'agisse de la bibliothèque d'Anna Bornemisza (1630 ?–1688), de Judit Veér (1631 ?–1707), de Kata Bethlen (1700–1759), de Klára Gyulay (?–1757), d'Eszter Ráday (1716–1764), de Kata Wesselényi (1735–1788) ou de Zsuzsanna Bethlen (1754–1797), etc.<sup>9</sup>, on peut affirmer que – malgré la présence d'ouvrages populaires d'économie, d'histoire naturelle et d'histoires romanesques mettant en scène les figures majeures de l'histoire de Hongrie – les histoires pieuses dominent la section des *livres pour tous*.

---

<sup>9</sup> Cf. Anikó DEÉ NAGY, *Könyvgyűjtő asszonyok a XVIII. században* (Femmes collectionneuses de livres au XVIII<sup>e</sup> siècle), In: *Emlékkönyv Jakó Zsigmond nyolcvanadik születésnapjára* (Mélanges offerts à Zsigmond Jakó, pour son 80<sup>e</sup> anniversaire), éd. par András KOVÁCS, Gábor SIPOS, Sándor TONK, Kolozsvár, EME, 1996. 134–147.

Les traductions hongroises des *best-sellers* français et allemands à la thématique turque ou hongroise se rencontrent souvent dans les catalogues : pensons à l'histoire du pacha Buda, traduite par György Aranka<sup>10</sup>. Évoquons aussi l'adaptation de quelques grands classiques de la littérature française, tel le Cid de Corneille adapté par Ádám Teleki<sup>11</sup>. Certes, les auteurs hongrois pourraient être considérés comme auteurs de ces ouvrages – dans la plupart des cas, il s'agit de traductions très infidèles, et bien plutôt de réécritures – mais l'autorité littéraire des auteurs étrangers constituait un très fort argument de vente. Il convient de préciser que *les livres pour tous* ne faisaient pas forcément partie du canon des ouvrages les plus appréciés par les théoriciens dans le contexte culturel de leur naissance ; en revanche, traduits par un auteur hongrois illustre, ils entrèrent nécessairement dans le canon littéraire hongrois. L'exemple mentionné, celui de l'adaptation du Cid de Corneille par Ádám Teleki indique que parfois les textes de la littérature sont devenus populaires grâce à une paraphrase, une adaptation, et parce que cette édition faisait partie d'une bibliothèque aristocratique.

À partir de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, on trouve dans les bibliothèques de magnats des livres de grande diffusion écrits en français, en allemand et – moins souvent – en italien. Ce phénomène s'explique en premier lieu par le fait que dès avant l'expulsion des Turcs, les familles d'aristocrates hongrois avaient l'habitude de marier leurs fils et leurs filles avec de jeunes Autrichiens, des Allemands de Sud et des Italiens. Ce choix allait souvent de pair avec la conversion des familles protestantes à la religion catholique. L'époux ou l'épouse arrivé(e) en Hongrie y amenait ses livres, modernisant ainsi la

---

<sup>10</sup> *A budai pasa*, ford. György ARANKA, Bécs, 1791

<sup>11</sup> Péter KORNEILLE, *Czid, szomorú játék*, melyet ... magyar versbe foglalt Gróf TELEKI Ádám, Kolozsvár, 1773.

bibliothèque locale. La culture linguistique des magnats s'élargit considérablement : en plus du latin et selon la situation géographique des domaines familiaux, ils apprirent, l'allemand et l'italien. Quant au français, véritable *lingua franca* du temps, il devint absolument incontournable dans l'époque qui nous intéresse ici.

Si l'on passe à l'analyse thématique du corpus des collections aristocratiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, on observe tout d'abord la présence massive de la littérature de voyage, des romans de galanterie et des romans sentimentaux. Même les bibliothèques des aristocrates calvinistes les plus conservateurs n'en sont pas exemptes. Un bon exemple illustre ce phénomène. La liste des livres que Gedeon Ráday (1713–1792) acheta à la liquidation de la collection de Miklós Eszterházy (1711–1764)<sup>12</sup> est assez variée thématiquement et comprend des œuvres littéraires contemporaines des Lumières (avec Rousseau par exemple), ainsi qu'une riche collection d'œuvres dramatiques (des pièces italiennes, françaises et allemandes) et enfin des livres comme *La jardinière de Vincennes* par l'auteur de la *La Belle et Bête*, Gabrielle-Suzanne de Villeneuve, ou *Le fou de qualité* de Philippe Poisson.

Les œuvres les plus populaires des auteurs antiques entrèrent dans les collections en traduction ou en adaptation françaises, c'est le cas par exemple d'Ésope – en vers et en prose – de Jean-Chrysostome Bruslé de Monpleinchamp dans une édition richement illustrée. La collection de János Nepomuk Kázmér Eszterházy (1774/74–1829) à Lajtakáta<sup>13</sup> renferme plusieurs éditions semblables. Notons que dans l'ordre

---

<sup>12</sup> Ágnes BEREZ, *Középnemesi barokk-életmód a Ráday-család levelezése alapján (1750–1779)* (Mentalité baroque d'après l'exemple de la correspondance de la famille Ráday), In : Ágnes BEREZ, József LANGI, *Aranyidők a péceli Ráday-kastélyban*, (L'âge d'or du château Ráday à Pécel), Budapest Műemlékek Állami Gondnoksága, 2003. 9–70.

<sup>13</sup> « *Catalogue des livres de la Bibliothèque de Gattendorff, écrit 1805* » Szegedi Tudományegyetem, Egyetemi Könyvtár MS 1826 (Esterházy LIV/2394)

thématique de cette dernière bibliothèque, les « Biographies fictives ou Romans » n'ont pas été classées dans la section « Littérature », ce qui atteste que celui qui en a dressé le catalogue ne les considérait comme faisant partie du canon littéraire.

Nous pouvons affirmer en guise de conclusion que pour les aristocrates de Hongrie et de Transylvanie les *livres pour tous* servaient, non pas de lecture, mais d'instrument de politique culturelle. Entre la fin du XVI<sup>e</sup> et le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils exercèrent un mécénat actif en faveur de l'édition d'ouvrages pieux et d'édification. On peut retrouver les traces d'ouvrages français, allemands et italiens appartenant à cette rubrique dans les catalogues de leurs collections. Certes, ils s'intéressaient surtout aux adaptations modernes de textes antiques et à la littérature de grande diffusion. Ces textes, lorsqu'ils étaient traduits ou adaptés par un illustre auteur hongrois, pouvaient facilement entrer dans le canon littéraire hongrois. En revanche, quelques chefs d'œuvres de la littérature étrangère devinrent populaires dans le bassin des Carpates non pas en traduction, mais par l'intermédiaire de la simple narration de leur intrigue.

*István Monok*

Université de Eger et Szeged, Hongrie

Bibliothèque et centre d'information de l'Académie hongroise des sciences, Budapest

DOI 10.14755/BARBIER.2017.6

Dans la même série  
**L'Europe en réseaux**  
Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650–1918.  
**Vernetztes Europa**  
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918.  
Edité par / Herausgegeben von

Frédéric BARBIER, Marie-Elizabeth DUCREUX, Matthias MIDDELL,  
István MONOK, Éva RINGH, Martin SVATOŠ

Volume I.

Libri prohibiti. La censure dans l'espace habsbourgeois 1650–1850. Éd. par Marie-Elizabeth DUCREUX, Martin SVATOŠ. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume II.

Est-Ouest : transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe (XVII<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècle). Éd. par Frédéric BARBIER. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume III.

Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume IV.

Contribution à l'histoire intellectuelle de l'Europe : réseaux du livre, réseaux des lecteurs. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest–Leipzig, 2008, OSZK–Universitätsverlag

Volume V.

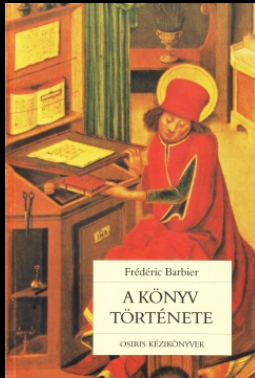
Cinquante ans d'histoire du livre de l'Apparition du livre (1958) à 2008. Bilan et projets. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest, 2008, OSZK

Volume VI.

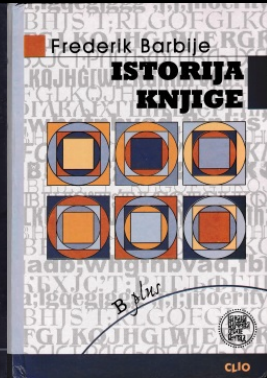
« Ars longa, vita academica brevis » Studien zur Stammbuchpraxis des 16.–18. Jahrhunderts. Hrsg. von Klára BERZEVICZY, Péter LŐKÖS, unter Mitarbeit von Zsófia HORNYÁK. Budapest, 2009, OSZK







Frédéric Barbier  
**A modern  
Európa születése**  
GUTENBERG EURÓPÁJA



L'Europe en réseaux  
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa  
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Volume VII

